

s'en faut que le mal fait soit entièrement réparé. Les Chinois estiment que la population est moitié moindre aujourd'hui qu'elle ne l'était à l'explosion de la révolte, et, en effet, l'on compte à peine cinq millions d'habitants, population bien faible pour une province aussi grande que l'Italie et la Suisse réunies. Ce petit nombre d'hommes vit chichement sur ce grand territoire, où l'on rencontre fort peu de grosses fortunes et beaucoup de misères. Le Kan-sou aurait une source de prospérité importante si l'on consentait à exploiter par des moyens perfectionnés les richesses minérales qui y abondent ; mais les Chinois ne semblent pas prêts à entrer dans cette voie. En attendant, les Russes étudient les gisements d'or et d'argent, de fer et de cuivre, de houille et de pétrole avec un intérêt qui inquiète l'administration et ne lui paraît pas exempt d'arrière-pensée. Les habitants du Kan-sou, et je n'entends parler ici que de la partie proprement chinoise, c'est-à-dire de la moitié seulement, de la population ne sont pas tout à fait tels que l'on se figure ordinairement les Chinois. Ils sont grands, robustes, avec le nez moins épaté et le visage moins jaune que leurs compatriotes du centre et du sud. Ils plaisent à l'Européen par une certaine simplicité de manières et franchise de langage que les Chinois de Chine qualifient de brutalité. Ils ont moins de souplesse, l'esprit plus lent et la langue moins déliée ; mais ils semblent aussi avoir moins d'orgueil et de présomption, moins de préjugés à l'égard de l'étranger, ce qui provient peut-être du grand nombre de musulmans qui vivent parmi eux et qui leur ont démontré par vives raisons qu'il y a d'autres gens que les Chinois sachant se faire respecter.

Lorsque, après avoir traversé le plateau dont j'ai parlé, on descend sur la vallée du King hô, on remarque quelque chose de nouveau ; des plantations considérables de jujubiers et de plaqueminiers. On venait justement de cueillir les fruits de ces derniers arbres, que je voyais pour la première fois, et l'on rencontrait sur la route une foule de gens portant des paniers pleins de ces *cheu tzeu* qui ont la grosseur et la couleur des tomates et rappellent pour le goût les figues de qualité inférieure. Quelle qu'en soit la fadeur, les Chinois s'en